

Un campus international de l'énergie en 2024

Un projet de campus de formation aux métiers de l'énergie, financé à 50 % par l'État, doit voir le jour dans l'Eure. Les énergies marines renouvelables laissent entrevoir des perspectives de recrutement.

Le projet

Le nucléaire avec trois centrales et la candidature pour un deuxième EPR à Penly (Seine-Maritime). Les énergies marines renouvelables (EMR), demain, avec trois parcs éoliens en mer et deux usines d'assemblage de pales et mâts, à Cherbourg et au Havre, et l'hydrolien. La Normandie conforte son rang de première région productrice d'énergie.

« L'énergie, c'est 36 000 emplois et une contribution au développement économique de 2 milliards d'euros par an. Avec la sous-traitance, la filière va créer 10 000 emplois directs et indirects ces prochaines années. Et les perspectives liées au développement des EMR laissent envisager d'importants besoins en recrutement, prévoit Hervé Morin, président de la Normandie. Ça a été long à se dessiner mais les choses s'accélérent. »

Il faut donc ouvrir ces nouveaux métiers aux jeunes et les former. Une cartographie prospective, réalisée l'an dernier, a identifié douze métiers déjà en tension, du soudeur-chaudronnier (bac pro) à l'ingénieur en performance énergétique (bac + 5), en passant par l'opérateur de conduite d'installation, l'installateur électrique ou thermique, le technicien d'exploitation énergie, de maintenance, en radio protection ou en hygiène sécurité environnement.

La Normandie dispose déjà de deux campus des métiers et qualifications (CMQ), à Cherbourg (Manche) et Fécamp (Seine-Maritime), qui vont fusionner pour porter un campus d'excellence international des énergies (Ceine). Christine Gavini-Chevet, rectrice de l'académie, s'est voulue optimiste, lundi à Rouen, pour que ce campus soit labellisé en mars ou avril, comme onze autres thématiques en France par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

Six chantiers-écoles

À Fécamp, en 2018, le ministre Jean-Michel Blanquer avait incité les Normands à créer ce campus. L'État apporterait 11 millions d'euros, avec le prochain programme d'investissements d'avenir (PIA), au budget prévisionnel de 23 millions d'euros.

Concrètement, le lycée de Bourg-Achard (Eure), « géographiquement bien situé », deviendrait le siège sur le site du « campus du futur ». Un lycée international formera aux métiers de l'énergie et accueillera également des professeurs d'autres pays tels que l'Indonésie ou la Norvège avec lesquels des échanges sont noués.

Les étudiants complèteront leur cursus dans six chantiers-écoles, à Dieppe pour le nucléaire, Fécamp pour l'éolien, Cherbourg pour la soudure, Louviers pour le photovoltaïque, Les Andelys pour l'éclairage et Bolbec pour l'hydrogène. Le parcours de formation, en adéquation avec les besoins en emplois, sera réévalué en permanence.

Le Ceine est porté par la Région, l'académie de Normandie, les grandes écoles d'ingénieurs (Insa, Esigelec...), l'université de Rouen, le campus d'enseignement supérieur et de formation professionnelle (Cesi) du technopôle du Madrillet à Saint-Etienne-du-Rouvray, Normandie énergie qui fédère 300 industriels et entreprises du secteur, et EDF. Les partenaires privés devraient financer le projet à hauteur de 37 %. Le cam-

pus pourrait accueillir ses premiers étudiants à la rentrée 2024.

Xavier ORIOT.



Les énergies marines renouvelables et les trois parcs éoliens en mer laissent envisager d'importants besoins en recrutement en Normandie. Archives Ouest-France